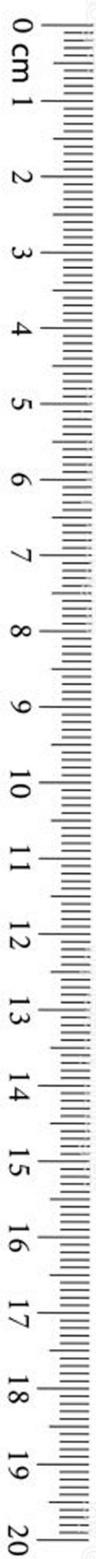


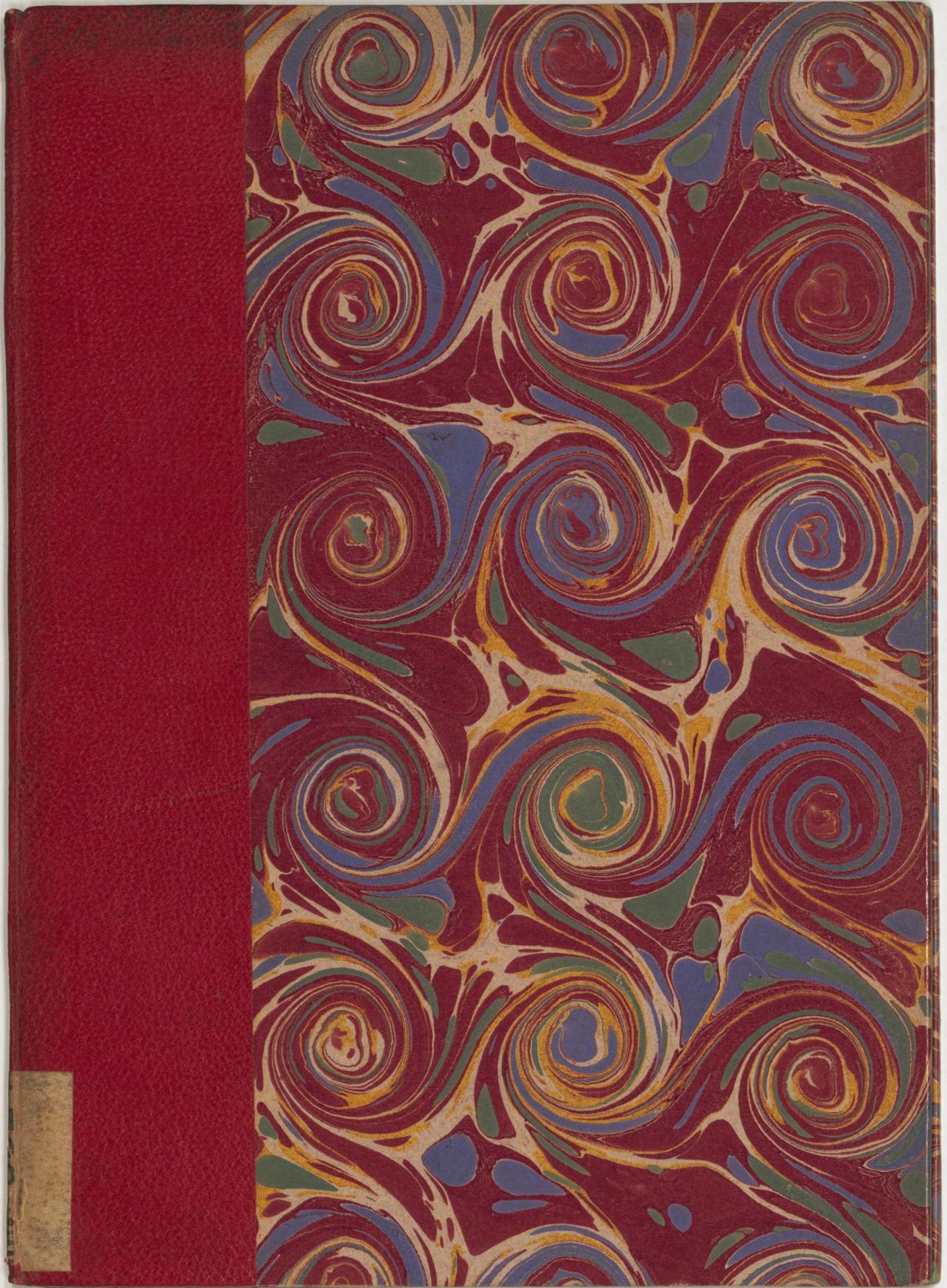
colorchecker CLASSIC



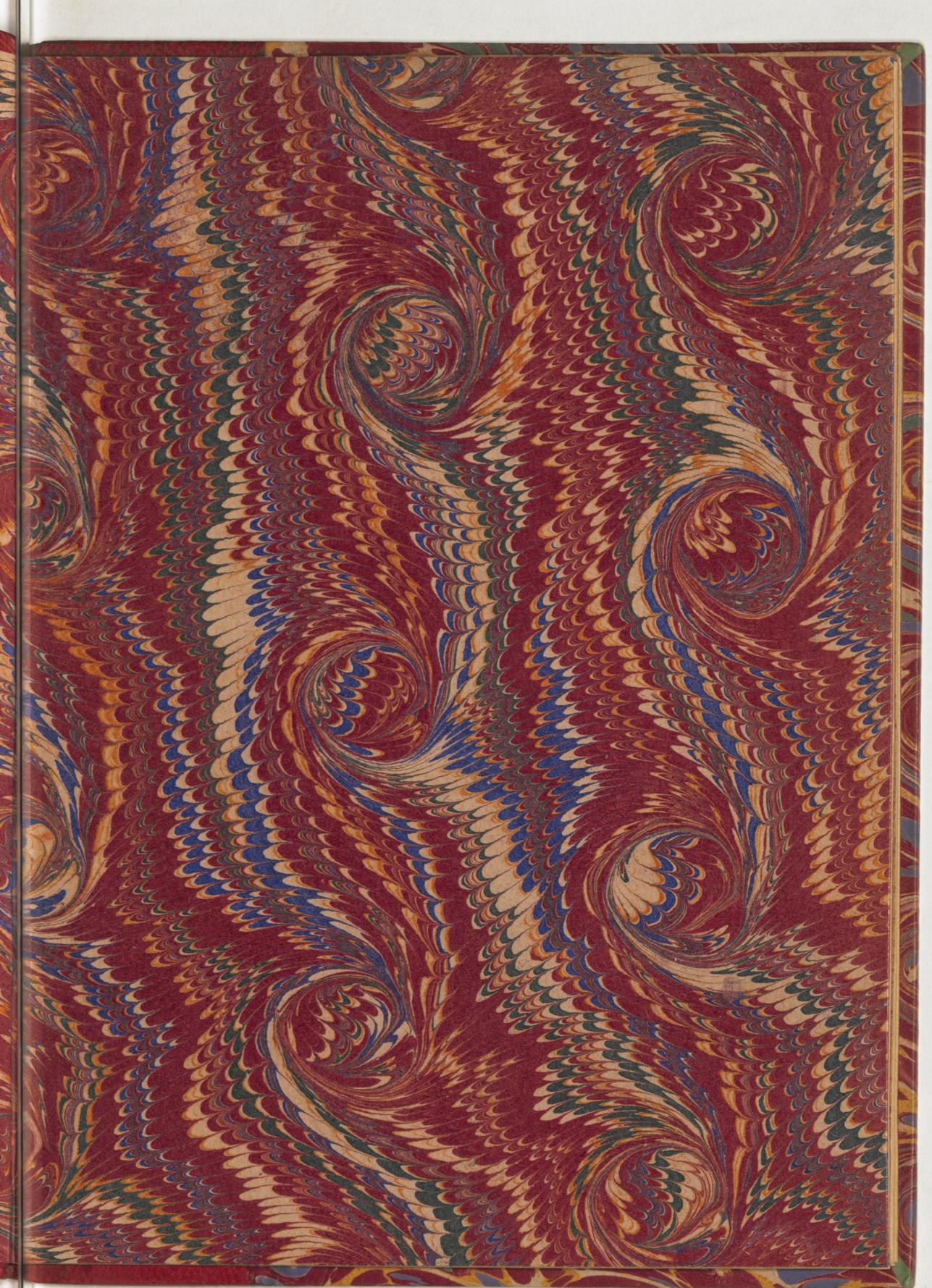
x-rite

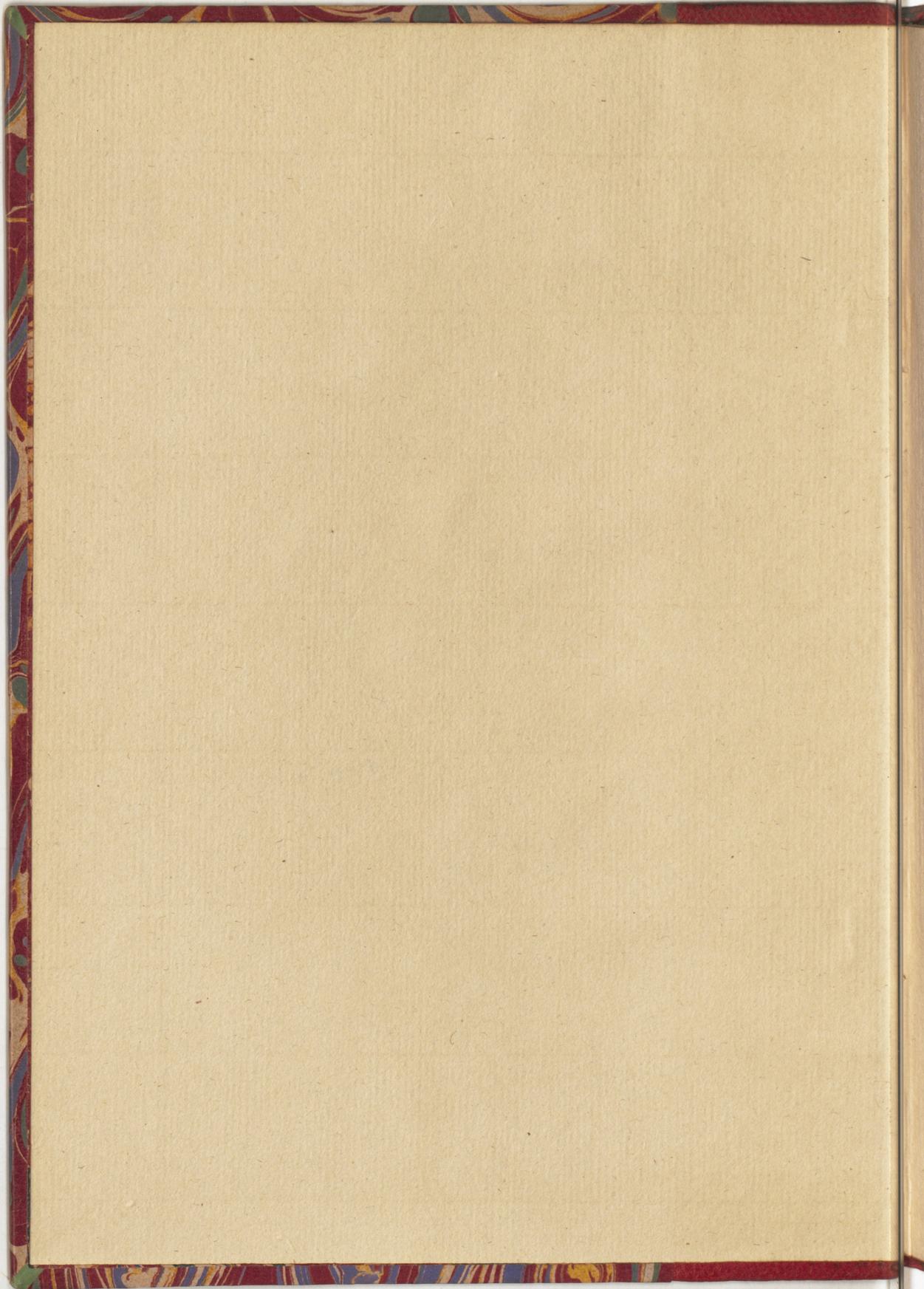


WILLIAMS BROTHERS BOOKSELLERS AND BINDERS 1652





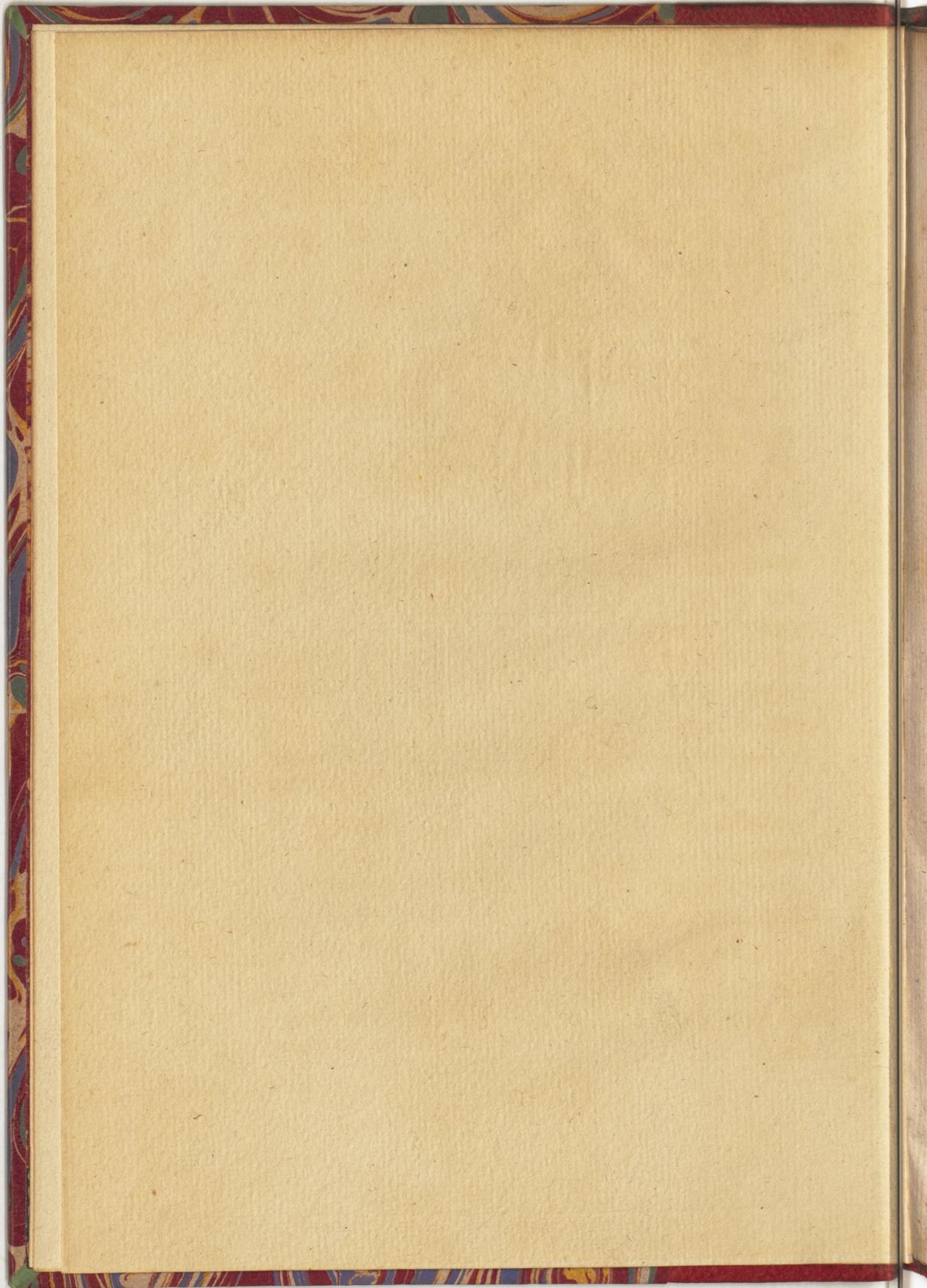




M. 13,524.

Cat. Moreau,

n° 2518.



22

LES
MOYENS
POUR
ACCORDER LES
DEVX PARTIS PROPOSEZ PAR
Iacques bon Homme, Payfan de la Beauce.

AVX BOVRGEOIS DE PARIS.



A PARIS,
M. DC. LII.

192

22

LES
MOYENS
POUR
ACQUERIR LES
DEUX PARTIS PROPOSEZ PAR
L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES
ET ARTS DE PARIS



PARIS
M. DC. LII



LES MOYENS POVR ACCORDER
 les deux Partis proposez par Iacques bon
 Homme, Paysan de la Beauce.

Aux Bourgeois de Paris.

MESSIEURS,

N'ayant pas l'honneur d'estre connu de vous^s qu'en qualité de simple Paysan, & n'ayant seiourné dans Paris que pour vendre mon Bled à la Place de Greue: le vous diray pour me faire cognoistre, que du Regne du bon & noble Roy Ican, il y eut vn bon homme nommé Iacques, lequel sans auoir des amys en Court parla au Roy, & luy fit si bien entendre les desordres que les gens de Guerre, & les Collecteurs de Tailles faisoient en France, que ces mange-Peuples furent chastiés, & le mal qui commençoit à prendre pied fut coupé iusqu'à la racine. C'estoit le grand Pere de mon Ayeul, duquel ie tiens encor aujourd'huy malgré la malice du temps & l'insatiable auarice des Chicaneurs, vingt & cinq arpens de Terre & deux petits Clos, que ie cultiue & façonne tous les jours de ma main en

cette mienne vieillesse de quatre vingt dix sept ans, aage que i'ay passé en mon petit meſnage aux champs avec ma femme mes deux fils & mes trois filles toutes mariées ſans auoir iamais voulu chager de cōdition n'y me meſſer d'aucuns autres affaires. Sinon vne fois que ie fus nommé par la commune de noſtre village pour aller trouuer en vn Chateau prochain quelques Gentil-hommes qui s'eſtoient assemblez avec intention de courre ſus à noſtre beſtail pour ſe venger de ce que quelques vns de nos maſtins auoient mordu le Leurier d'vn de ſes Gentil-hommes vn peu à la queuë, parce qu'il s'en fuyoit. Ce que ie fis avec tant d'heur, que i'impetray d'eux ce que tous ceux qui auoient eſté enuoyez auparauant n'auoient peu obtenir. Depuis on m'a tenu en ce quartier pour vn homme fort perſuaſif & propre à manier telles affaires. Cela fait que pluſieurs gens de bien & amateurs de la Paix, eſtimant que ie pourrois auoir quelques pouuoir ſur ceux qui ont commencè cette guerre qui nous à ruynez dans ſon premier commencement m'ont forcè de vous eſcrire pour vous dire mes ſentimens, & vous propoſer les moyens que i'eſtimerois propres pour la terminer.

Je n'entre point en connoiſſance quel des deux partis eſt iuſte ou non ; mais ie voy bien que ceux qui ſont ou pour l'vn ou pour l'autre ſont de vrais voleurs, prenant par force ce qui ne leur appar-

5
appartient point. Aussi i'ay juré la teste boeuf mon
serment des bonnes festes que de cette année ie ne
semeroit auoine, de peur d'engraisser les cheuaux
de ceux qui mangent les poulles sans en conter les
plumes, de crainte de les payer.

Meschanceté si grande qu'on dit que le diable
s'en fait des ailles pour s'esleuer en l'air quand il a
enuie de faire gresser sur les bleds. De sorte que
quand la guerre n'apporterait autre mal heur
que celui-là, i'estime que cette seule considera-
tion seroit capable de diuertir de la faire, tous
ceux qui ont vne ame qui croient qu'il y a vn Dieu,
ie ne sçay comme i'ay de-ja dit, quel party des deux
est le plus iuste, c'est pourquoy ie diray mes senti-
mens avec plus de liberté, la guerre ne vaut rien,
quelque pretexte qu'on puisse auoir de la faire. I'ay
ouï dire qu'il y a certain pays, ou il n'y a n'y soldat
n'y aduocat, parce qu'il n'y a n'y proces n'y guerre,
les hommes y sont plus en seureté que nous qui
donnons tout nostre bien pour suruenir aux char-
ges de la guerre ou de la police. Quoy qu'il en soit,
faut-ils que nostre jeune Roy & nos Princes se fa-
cent la guerre pour vn Estranger? Quel profit leur
en doit-il reuenir? Les Roys ne peuuent rien gai-
gner & se mettant en danger de perdre beaucoup,
faisant la guerre contre leurs subjects, & ceux sont
encores en plus grand peril de se perdre quand ils
prennent armes contre les autres. Les armes ne

s'entretiennent point de vent, il ne faut pas que la paye manque, autrement il n'y a n'y Capitaine n'y soldat assuré, à peine les receptes du Roy y peuvent elles fournir quand mesmes tous les subides se leuent. Les chefs de party ont trouué possible quelque credit es bources de leurs amis, mais au bout il faudroit payer, ils disent que ce sera moy ou plustost vous & moy Messieurs les Bourgeois de Paris, mais tachons plustost de les mettre d'accord de peur qu'ayant tout ruyné ils ne viennent enfin à Paris. Vous leur pourriez bien proposer messieurs, qu'ils ne gagnent rien à se destruire les vns les autres, qu'il y a plus de contentement à se promener dans les Tuilleries, à voler le Heron, à Saint Germain à courre le Cerf, à Fontaine-bleau à rompre la Lance contre le Facquin, à la place Royale à manger des œufs à la Portugaise, au petit More à oüyr la Musique douce du petit coucher du Roy, qu'à souffrir les fatigues d'une campagne, à supporter le froid & le chaud, à dormir armé sur l'aflust d'un Canon à se leuer trois heures deuant le iour pour aller donner vne Camfide, enleuer quelques quartier en danger d'y laisser du poil comme il n'arriue que trop souuent, à souffrir mille incommoditez d'autant plus facheuses à des personnes de leur condition qu'ils ont esté plus delicatement nourris parmy les festins & les diuertissemens.

Que s'ils disent que s'il n'y a plaisir ou profit à fai-

re la guerre du moins il y a de l'honneur; Nous leur pourrions respondre que de troubler le repos & le bon heur de sa patrie ne peut apporter que du du blasme a ceux qui le font. l'ay vn de mes fils qui est bon Clerc & chante auletrein, ie me fais lire par fois les Festes apres Vespres vn gros Liures, que le deffunct Curé qu'il seruoit d'ordinaire à la Messe luy donna par son testament. Je prends vn tel plaisir à ouïr ce qu'il raconte que voicy la vingt & troisieme fois que ie le repasse. De forte que ie le sçay quasi tout par cœur, c'est pourquoy i'en puis dire quelque chose. Louys Onzieme fit premierement la guerre au Roy son Pere, puis apres il chargea tellement ses subjects de tailles & de subsides que le poure peuple se vit au desespoir, & de rage commencoit à egorger la Noblesse. Quelques Princes mal contents firent vne grande leuée de bouclier, n'ayant en bouche que le bien public & le soulagement du peuple, mais il parut qu'ils n'auoient que leurs interests particuliers pour leur dessein. Car apres la Paix de Conflans, les tailles & tout le reste n'amenda pas d'vn sol. La guerre Ciuille où nous entrons est du tout semblable à celle que i'ay veu du Regne de François II. Charles IX. & Henry III. La Reyne Catherine vouloit tousiours tenir le Gouvernement & les Princes du Sang pretendoient qu'il leur estoit deu. Voyla le mesme regne reuenu. mais il me semble que puis qu'il s'agit de renuoyer ou de

retenir le Cardinal Mazarin, qu'il faudroit proposer des conditions tellement aduantageuses aux deux partis, qu'il puissent trouuer vn chacun des grands aduantages dans vn accord. Pour moy ie serois d'aduis qu'on proposast à la Cour, que si l'on veut que Mazarin demeure, il faut que le Roy donne la carte blanche à son Altesse Royale, aux Princes qui sont sous les armes, aux Parlemens, & qu'il donne les Tailles pour deux ans, faisant vn fonds de la confiscation du bien mal acquis des Partisans. Et pour l'autre party, ie serois d'aduis qu'on proposast aux Princes, que puis qu'ils obligent sa Majesté de se deffaire de son fauory, qu'ils ne pretendent pas apres sa retraicte auoir part au Gouvernement, que les Parlemens seront confidez comme n'ayant pas voulu condescendre aux volontez de leur Souuerain, que les Peuples seront chargés de tous les frais du retour & de la retraicte des estrangers. Mais puis que la Ville de Paris a plus d'interest a la presence du Roy dans l'anceinte de ses murailles, & qu'il demeure constant que si le Cardinal est chassé le Roy n'y fera point de sejour, où du mois on le peut apprehender, c'est à vous Messieurs d'y prendre bien garde, & de tascher a faire quelque accommodement qui nous apporte la Paix, à quel prix que ce soit.

F I N.

